



ZELDA GEORGEL

# spontanés

Intervention de Julien ROUCHETEAU,  
chef d'une table étoilée.

Vernissage le Samedi 4 Décembre 2010  
de 14h à 19h.



Pour l'ouverture de son espace, La Découpe présente une exposition personnelle de Zelda Georgel.

À cette occasion l'artiste proposera de nouvelles photographies ainsi que des installations.

[www.ladecoupe.org](http://www.ladecoupe.org)

[info@ladecoupe.org](mailto:info@ladecoupe.org)

tel : 06 99 91 80 19

## *Conversation avec Zelda Georgel et Julien Roucheteau. Extraits.*

**Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette idée de collaboration ?**

**ZG :**

Avec mes photos et mes installations, je cherche à provoquer des sensations chez les gens qui les regardent et que ce ne soit pas uniquement la vue qui soit sollicitée.

La première installation que j'ai faite dans un intérieur, « Naissance » faisait appel à plusieurs sens... il y avait de l'herbe au sol et on pouvait sentir l'odeur de la terre. Il y avait aussi des sons, une sorte de bruit d'eau, de rivière qui coule et en même temps des extraits de chansons qui donnaient l'impression que des gens susurraient des choses un peu plus loin dans la pièce.

Je n'avais jamais travaillé avec le goût et je trouvais ça intéressant d'aller plus loin et de travailler ce sens, le solliciter.

**JR :**

Ce qui m'intéressait, c'était de comparer métaphoriquement la cuisine et la photo. En cuisine on dit beaucoup que c'est l'aspect visuel qui prime et ensuite le gustatif. Sur une photo il manque ça. J'ai donc essayé de retranscrire en saveurs, l'émotion ressentie en m'imprégnant du travail de Zelda Georgel.

L'idée de notre relation était de m'adapter à son univers. Comme on se ballade dans la forêt à travers ses œuvres, j'ai essayé de retrouver en bouche cette forêt.

Je me suis projeté sur le noir, comme Zelda utilise de la vraie terre dans ses sculptures.

Donc je suis parti sur des petits carrés, avec à l'intérieur de la purée de châtaigne à la truffe, panée de chapelure de pain noir frit. Ça se mange à la minute. L'aspect est dur et noir à l'œil, comme un caillou, comme de la terre. A l'intérieur, c'est coulant avec les odeurs de châtaigne et de truffe, avec un côté marron liquide dedans qui va intriguer.

Ensuite pour vraiment marquer cette forêt, j'ai réalisé un petit sablé noisette, avec une purée de cèpes en mousse et dessus, pour apporter ce côté automnal, j'ai collé dessus une petite eau de champignon noire. Pour moi, en bouche, vous savez que vous vous baladez dans les bois.

**Zelda :**

Oui, c'est très proche de ce que j'ai comme idée quand je fais les photos et les installations.

**Julien :**

Pour la dernière bouchée, on est plus parti sur les sensations d'une prairie. On a essayé d'apporter ce côté fraîcheur, le côté vert des arbres en utilisant la cressonnette.

Là on est sur une pâte friable, sur un petit frit croustillant, mais vraiment vert, avec une belle petite gelée bien dure colée dessus. Je voudrais qu'on amène dessus des petites pousses de shiso, le basilic japonais. Pour qu'on ne voit pas la gelée en dessous, que ce soit vraiment bien feuillu. Au niveau de goût ce sera un peu poivré, on retrouvera un peu d'acidité, ce petit piquant qui réveille un peu le palais et qui dérange plus ou moins quand il est tout seul. Mais quand il est accompagné de quelque chose c'est vrai que ça change sa nature.

**Zelda :**

Je suis allée pendant des jours et des jours m'imprégner des forêts. J'aime leur odeur, leur ambiance, le fait que ce soit à la fois assez prégnant et un peu magique, un peu angoissant aussi. La terre y est très présente, assez noire, et puis l'eau est souvent sombre. Avec l'interprétation de Julien Roucheteau on retrouve le côté étrange visuellement.

Comme pour mon travail où il faut avoir une approche curieuse, on n'aura pas forcément envie de manger les « bouchées ». Mais quand on les goûtera ce sera très différent de ce qu'on attend. C'est assez étonnant et excitant de retrouver ça en goût.

**Comment vous positionnez-vous par rapport aux « bouchées » créées pour l'exposition?**

**Julien :**

À la base, se fondre dans un autre univers aurait pu être une barrière, mais si on franchit cette barrière ça devient autre chose : une stimulation.

Mon identité culinaire est très liée au goût. Dans l'assiette il faut que l'on identifie tout de suite les saveurs. Ma relation aux produits reste toujours la même, ancrée dans les saisons. Pour l'exposition j'ai décidé de tricher avec l'aspect visuel : certaines « bouchées » présentées seront tristes et noires... mais quand les visiteurs les dégusteront, ils seront étonnés de voir que ça pète en bouche.

**Zelda :**

Ces « bouchées » sont pour moi des traductions dans le domaine du gout, que je crois intéressante parce que dans des photos, il n'y a malgré tout que la vue et dans les installations c'est un sens qui manque. C'est intéressant de le mettre en plus. C'est une traduction qui apporte quelque chose de supplémentaire.

**Comment comptez-vous présenter ce travail commun ?**

**Zelda :**

Mes sculptures seront positionnées sur des socles, dans des vases en verre. On veut exposer les « bouchées » dans des vases similaires, avec l'idée que ce soit présenté comme une œuvre et pas comme un plateau avec des choses à manger. Julien expliquera à chaque fois de quoi il s'agit. On veut que ce soit ritualisé, qu'il y ait une idée de surprise.

**Julien :**

Oui, le but n'est pas de nourrir les gens. On est là pour créer une expérience.

L'idée d'une cloche en verre sur les « bouchées » m'intéresse, parce qu'on aura ainsi une projection de gout et de saveurs. Elles seront posées sur un tapis de petites trompettes de la mort fraîches. Comme ça quand on ouvrira la cloche, il y aura encore plus de parfums.

Je fonctionne réellement par rapport aux sensations des clients dans mon restaurant. On a notre cuisine, notre identité, mais on est toujours à l'écoute d'une petite remarque. J'engage toujours les gens à me dire ce qu'ils ressentent parce que pour moi c'est important. C'est vraiment ça notre métier, partager nos sensations, et faire plaisir.

---

1993 - 2001 Architecte d'intérieur  
1988 - 1992 Ecole du Louvre, Paris, France  
Histoire de l'art, Sorbonne - Paris IV, Paris, France

---

2010 *Spontanés*, expo personnelle à La Découpe, Paris, décembre 2010

2009 *Dedans II*, Institut Français, Munich, Allemagne, 1<sup>er</sup> - 30 octobre 2009  
*Dedans*, Galerie Xippas, Athènes, Grèce 6 avril-30 mai 2009

2008 Concours *L'écologie en Images* - 2<sup>e</sup> prix  
*KIAF* - Galerie Jean Broly, Séoul, Corée du sud  
*Festival de photographies de Clamouse*, France

2007 *Paris-Photo* - Galerie Xippas, Paris  
*Le Petit Festival* - Dubrovnik, Croatie  
*Vraisemblances* - Galerie Xippas, Paris  
*52 Salon d'art contemporain de Montrouge* - France

2006 *Mois off de la photographie* - curator : Fêtart, Cospirit, Paris  
*Icône* - Printemps Haussmann, Paris  
*Photo San Francisco* - Projet Area, commissaire Lara Pandurovic, San Francisco, Etats Unis  
*51<sup>e</sup> Salon d'art contemporain de Montrouge* - section l'éphémère et le multiple, France  
*Entre deux esthétiques* - Galerie Xavier Séquier, commissaire Lara Pandurovic, Paris  
*Icône !* - Krizabar, Paris

2005 *Aigues Marines* - Commissaire Girls at Work, Paris  
*Dotheouaa !* Paris  
*50<sup>e</sup> Salon d'art contemporain de Montrouge*  
*Dollhouse* - Paris  
*Essence* - Krizabar, Paris

2004 *Univers d'artistes* - Dijon, parc de la Colombière  
*Galerie O-de* - Paris

2003 *Miroirs* - Abbaye de Royaumont

2002 *Dotheouaa!* Paris

Relevant de la mise en scène, le travail de Zelda Georgel se présente comme une rencontre entre le réel et l'imaginaire. Les scènes issues d'une réalité et d'un quotidien sont intégralement repensées.

Et en présence de faits fabriqués, la conscience perd sa capacité à distinguer le concret de l'illusion. On s'introduit alors dans le monde de l'hyperréel. Dès lors, l'observateur se détache de tout engagement émotionnel réel et opte pour des simulations artificielles. Les émotions deviennent ainsi plus intenses face à l'imitation de la réalité, que face à une réalité «réelle».

Dans l'installation comme dans la photographie, la nature est à la fois sombre et envoûtante avec une végétation luxuriante et lumineuse. La vision de ce jardin d'Eden est dérangée par la présence troublante et sensuelle d'un mannequin de vitrine.

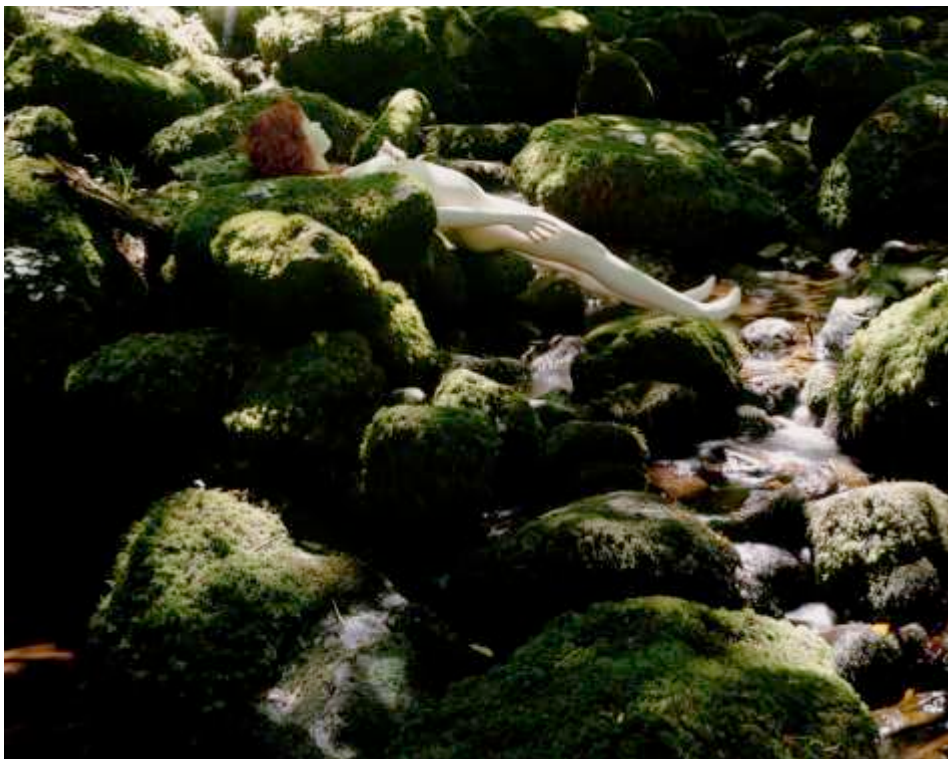
Pour l'artiste, « Juxtaposer une fausse femme nue et un vrai morceau de nature change la perception du paysage. Simultanément idéal et oppressant, il acquiert aux yeux du spectateur une étrangeté qui lui permet de le regarder avec un œil différent. »

Ce sont aussi les notions de temps et d'espace que l'artiste tient à explorer à travers ses réalisations. L'atmosphère immuable et volontiers claustrophobe de ces images créées limite le champ de vision et fige le temps. Dans les photographies, le mannequin, figure de la femme idéale, est « dedans », séparée du monde extérieur par un balcon, une grille, une fenêtre, un miroir...presque cloîtrée. Dans les installations, une boîte renferme un morceau de forêt naturelle et des plantes factices. Tout pousse le regardant à analyser dans les moindres détails cet arrêt sur image.

L'œuvre de Zelda Georgel est clairement construite autour d'éléments antinomiques. Elle mêle naturel et artificiel, vérité et mensonges, quotidien et étrange, vie et mort.



**Forêt # 2**  
2009  
Photographie couleur contrecollée sur  
dibond, sous diasec  
80 x 100 cm et 120 x 150 cm  
Edition de 5



**Essence # 4**  
2007  
Photographie couleur contrecollée sur aluminium, sous diasec  
80 x 100 cm et 120 x 150 cm  
Edition de 5



**Essence # 5**  
2007  
Photographie couleur contrecollée sur aluminium, sous diasec  
80 x 100 cm et 120 x 150 cm  
Edition de 5



**Air # 4**  
2008  
Photographie couleur contrecollée sur aluminium,  
sous diasec  
Diamètre 80 cm et diamètre 120 cm  
Edition de 5



**Air # 1**  
2008  
Photographie couleur contrecollée sur aluminium,  
sous diasec  
Diamètre 80 cm et diamètre 120 cm  
Edition de 5



**Air # 3**  
2008  
Photographie couleur contrecollée sur aluminium,  
sous diasec  
Diamètre 80 cm et diamètre 120 cm  
Edition de 5



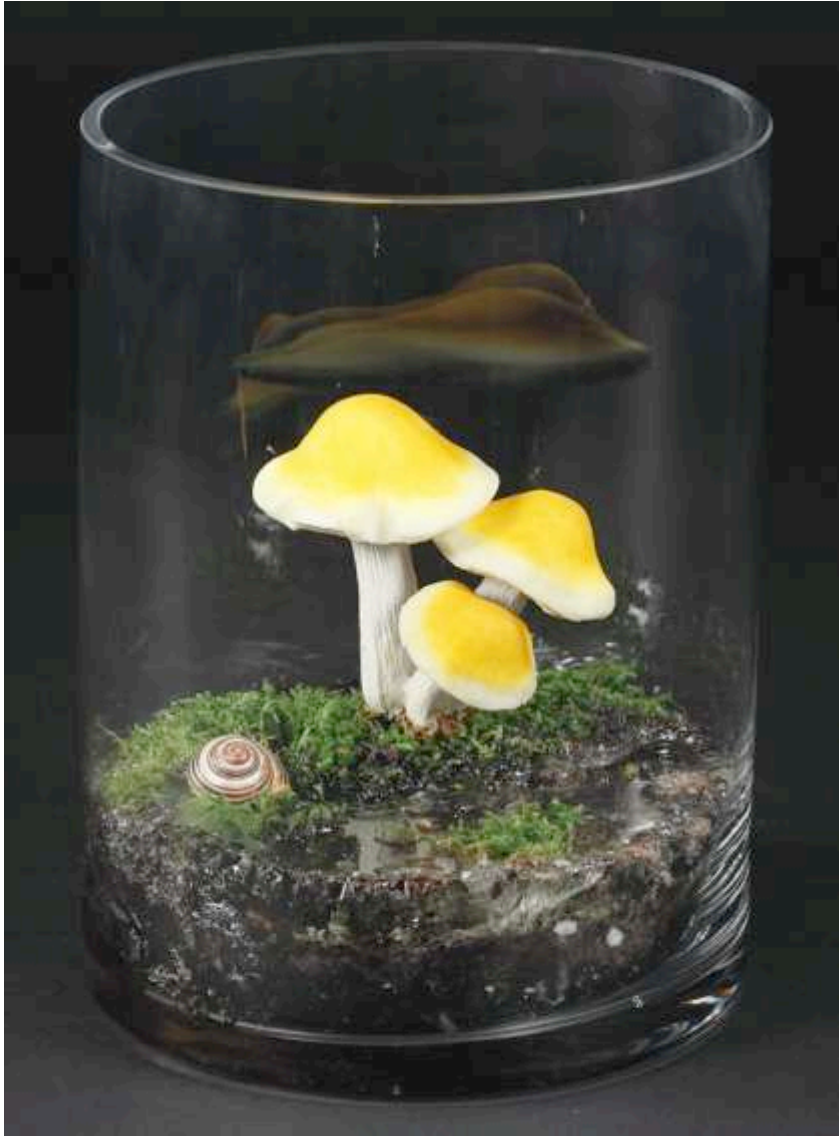
Après avoir travaillé plusieurs années à la rencontre d'un mannequin de vitrine avec un paysage, les recherches de l'artiste se resserrent actuellement sur la confrontation entre des champignons factices et un environnement naturel.

La série « SPONTANES », à la fois arrêt sur image, comme un prélèvement d'un morceau de forêt, et évocation des collections didactiques des muséums, trouble le spectateur par l'imbrication des éléments plus ou moins réels. Terre, bruyère, escargots, coccinelles, tout semble bien réel. Pourtant, les feuilles tombées sont restées vertes. Et à y regarder de plus près, les eucaryotes sont factices. Mais l'œil, si habitué à la proximité du faux, aime à se laisser conter ces histoires inventées...

« Je souhaiterais intriguer l'observateur, faire appel à ses sensations, à ses souvenirs et à la mémoire collective.

La forêt est un environnement connu de tous, mais que l'on regarde rarement avec attention. J'aimerais révéler ses détails, ses textures, ses matières sensuelles, ses étrangetés. Cette installation évoque un univers qui n'existe pas et que l'on ne pourra jamais atteindre.

Y entrer, toucher la mousse, sentir le parfum des fleurs semble impossible face à cette vitre transparente, qui se dresse telle une barrière symbolique qui nous rappelle à la réalité de notre monde et à l'illusion figurée. » Z.Georgel



**Spontanés # 4**  
2010  
Pièce unique



**Spontanés # 1**  
2010  
Pièce unique



**Dedans # 3**  
2010  
Pièce unique

## Îcône 2

2005

Pièce unique

Une sculpture ancienne sert de point de départ à ce travail. Par le choix du point de vue et l'ajout de couleurs à cet univers éternellement pâle, la statue semble prendre vie. Le spectateur regarde l'installation à travers un petit trou : il devient voyeur de ces scènes à la limite du convenable... De plus, ne pouvant regarder ces scènes que d'un œil, le spectateur n'évalue pas les volumes, il reconstitue intellectuellement la notion de 3 dimensions : la photographie se mélange avec les éléments en 3 dimensions, formant un univers étrange dans lequel se perd la rêverie du spectateur... Enchevêtrement du vrai et du faux : sculpture colorisée, nature artificielle et éclairage électrique dans un espace extérieur.



Ημέρα της Γυναίκας

# women only

Με αφορμή την Παγκόσμια Ημέρα της Γυναίκας έξι γυναίκες εικαστικές μιλάνε για τις σκέψεις που τους προκαλεί αυτή η γιορτή του ΦΟΒΟΥ ΣΑΚΑΛΗ



Zelda Georgel, 26/3 - 16/4, Kipax Gallery

**Κ**αλές οι γιορτές, αλλά τα στοιχεία λένε άλλα. Εκατομμύρια γυναικών ανά τον κόσμο -όλων των κοινωνικο-οικονομικών και μορφωτικών τάξεων- υφίστανται κάθε χρόνο κάποιες μορφές βία. Από τη γνωστή ενδοοικογενειακή βία και τους βιασμούς, μέχρι τις απειροεπίπονες «λειτορδέκτομες». 70% των διεθνών είναι άνδρες, ενώ μόνο το 30% γυναίκες. Και παρά τη νομοθεσία -ισα αμοιβή για ισά εργασία-, οι γυναίκες κερδίζουν κατά μέσο όρο 15% λιγότερα χρήματα από ό,τι οι άνδρες. Στην Ελλάδα οι μακροχρόνια άνεργες γυναίκες είναι σχεδόν διπλάσιες από τους άνδρες.

**Zelda Georgel**  
Ο άντρας και η γυναίκα δεν είναι ίδιοι -αυτό είναι το σημαντικό- και είναι πολύ χωρισμένοι γι' αυτή τη διαφορετικότητα. Η πραγματική κατάσταση είναι ότι οι άνδρες θα σταματήσουν να μιλάνε για «γυναίκα καλύτερη», για «ημέρα της γυναίκας», για «γυναίκα κινηματογραφικά φρεστίβιλο» κτλ. Λέμε ποτέ «άντρας καλύτερος» ή γιορτάζουμε την «ημέρα του Άντρα»; Στις φωτογραφίες και τις εγκαταστάσεις μου δημιουργώ έναν ποιητικό κόσμο με φερόμενα υλικά που μοιάζουν να ζουν αλλά είναι πολύ σκεπτά. Από πλαστικό ή μέταλλο. Άγνοια το εάν αυτή η μεταφυσικός και στοιχειώδης συμπεριφορά είναι ιδιαιτερώς θηλυκή. Το μόνο που ελπίζω είναι η διαφορά μου να εκτιμάται -ή όχι- ως τέχνη, και όχι ως γυναικείο τέχνη.

**Μάρω Μιχαλακίδου**  
Νιώθω ότι είναι παθητικό να μιλάμε για γυναίκες και όχι για άνδρες. Θεωρώ πως μέσα σ' αυτή τη διαδικασία που έχουμε όλοι, φροντίζουμε, να αποδεχτούμε τα πεπερασμένα και το εφήμερο, οι γυναίκες έχουν την τύχη και τη διαφορετικότητα να μπορούν να ζήσουν τη διαδικασία (με ό,τι αυτό συνεπάγεται) μιας εγκατάστασης και είναι πιο τυχερές. Εάν άνδρες και γυναίκες σε σχέση με τους άνδρες έχουν το ίδιο κέτημα να διαφέρουν στα ότι μπορούν να φέρουν στον κόσμο μια νέα ζωή τόσο κλασε, κι αν ακολουθεί αυτή.



Μάρω Μιχαλακίδου

***Why «Dedans» since we are «En Dehors»?***

L'installation «Dedans» présentée à la galerie Xippas évoque un morceau de forêt enfermé dans une caisse de transport, un lieu idéal mais dépourvu de couleur. On regarde cet univers par de petits trous percés dans les parois ; on est presque « dedans », mais jamais vraiment. : un monde à part, inaccessible car irréel, impossible. De la même façon, les photographies évoquent un monde attirant, on aimerait pouvoir y entrer. Et le mannequin (doll) est « dedans », séparé du monde extérieur par un balcon, une grille, une fenêtre, un miroir...presque enfermé.

***Why have you chosen a fake doll instead of a real woman to “act” in your photographs?***

Ce mannequin est l'image d'une femme parfaite, un idéal impersonnel. Elle rend ce monde étrange, à la fois idéal et oppressant, dans lequel le temps est arrêté. C'est pour accentuer l'étrangeté du temps figé que le mannequin photographié dans ces séries est une adolescente, prise dans un instant si court d'une vie qui ici n'a pas de limite.

***What should one understand through the dialectical relationship between women and nature?***

La nature m'a toujours fascinée; elle est vivante, mais les gens la regardent rarement. Juxtaposer une fausse femme et un vrai morceau de nature change la perception du paysage. Il acquiert aux yeux du spectateur une étrangeté qui lui permet de le regarder avec un oeil différent.

***Why is nature so all embracing? Being so dark, it seems to predict our doom... How do you respond to this suggestion?***

Dans l'installation comme dans les photographies, la nature est sombre et envoûtante à la fois. J'aimerais que mes images (installations ou photographies) créent une émotion, évoquent une histoire que chacun peut interpréter. Le contre-jour me paraît intéressant pour sa dualité : c'est la présence d'une lumière éclatante qui crée des zones sombres, cachées, inquiétantes.

***Why are men absent?***

Etant une femme, je suis sûrement plus proche d'elles. D'autre part, l'image du corps féminin nu est acceptée depuis longtemps dans nos sociétés sans pour autant choquer. Ce n'est pas le cas du corps masculin. Mon propos n'étant pas pornographique, il m'a semblé préférable d'utiliser l'image d'un corps féminin.

***Photography is real yet the atmosphere is “dreamy”. How do you explain this contradiction?***

Cette contradiction est voulue : je mêle normal et étrange, naturel et artificiel, attirant et repoussant pour montrer que ces notions qui sont à priori contraires sont en fait proches et qu'on a même souvent du mal à les dissocier.

***Even though some figures seem to be in motion, the impression is very static. Was this intentional? How does it occur?***

L'impression statique est tout à fait voulue. Elle fait basculer l'image dans un monde irréel, sans que les éléments soient factices pour autant : la végétation pourtant bien réelle (dans l'installation comme dans les photographies) est perçue comme étrange.

***When did you start your artistic explorations and why?***

J'ai commencé mon travail artistique il y a 7 ans. J'ai créé ma première installation « A la limite » avec deux mannequins dans une pièce emplies de végétation, lors d'une exposition collective.

***What is your next project?***

J'ai commencé une nouvelle série de photographies dans le brouillard, continuant l'effet “demi-caché” des contre-jours. Je travaille également dans des grottes, un univers vraiment naturel qui paraît faux !